

du moins les professeurs et docteurs n'ont pas affiché, comme ceux de Cambridge viennent de faire, le socialisme qui frappe le christianisme dans ses fondements.

8 septembre. Le mercredi suivant devait se faire dans l'université un exercice public nommé *commencement* qui a lieu chaque année. C'est à la suite de cet exercice que sont proclamés les noms des nouveaux gradués. Il devait y en avoir vingt-six cette fois.

Les parents et les curieux commençaient déjà à arriver de tous côtés pour y être présents, et ce concours ne pouvant manquer de croître dans les quatre jours qui restaient encore avant celui du *commencement*, il est à présumer que la population de la ville aura augmenté d'un tiers, dans l'espace d'une semaine. Déjà les hôtelleries étaient surchargées de monde. Nous arrivâmes à celle qui est la plus voisine du quai où l'on prend le steamboat. Il ne restait de logement que ce qu'il fallait pour nous. Plusieurs personnes y arrivèrent ensuite avec beaucoup de confiance d'y trouver des places, mais ne purent en obtenir. Le dîner, la récitation du bréviaire, une petite promenade occupèrent le reste de cette journée. L'abbé Matignon se trouvait avoir soutenu, beaucoup mieux qu'on aurait osé l'attendre de sa faible santé, le voyage de nuit et de jour dans le mail-coach; et ce n'était pas une petite satisfaction pour l'évêque de Québec qui avait promis de le rendre au Canada sans qu'il en souffrît.

Le *Fulton*, steamboat grand et commode, va tous les jours de New-Haven à New-York, ou revient de New-York à New-Haven. La distance est de 80 milles et il met d'ordinaire toute la journée à décrire cet espace. Il n'arriva, ce jour-là, qu'après soleil couché, assez tôt néanmoins pour que l'on pût y retenir des places le soir même. M. Eoucherville fut chargé de ce soin. Nous embarquâmes, le lendemain matin, à 6 heures. Il y avait plus de 80 passagers à bord. Le temps était beau et frais. Un petit air de vent d'est permit au vaisseau de porter sa voile une partie du jour. Tant de gens inconnus qui se trouvent réunis sur un même pont ou assis à la même table, moins occupés à converser qu'à se regarder les uns les autres, et à observer leurs différents costumes et allures, forment réellement un assemblage. Du reste, avec un peu d'observation, il est aisé de